

O.

il y a bien des années que m. Perit lepre
dans ses démonstrations publiques a ? cômme
a porté des anemrages de l'album dans certaines
hemorragies, et l'a nommé sur cela cité par
m. biduvis lepre dans son traité des
maladies le plus frequents. mais il faut
convenir qu'en m. le memoire de m. fougey
on ne s'en souviens pas que plusieurs chirurgiens
s'ensuivoient ^{au lieu de} comme celui qui en cre-
per le borel, c'est a dire dans le cas des amputations
qui requierent des moyens sur d'arrêter les
hem d'arrêter le sang. aux experiences de
m. barandon chirurgien major de saulouis
rapportés icy ~~au lieu de~~ et faut joindre celles
de m. ualcher chirurgien major de besancon

ARC 54 n° 58

ende m. Desmarquets chirurgien major
de Lionville que nous avons appris
par ces lettres particulières s'être servi
des chimelles d'Armen avec succès

Observation

par m. Fouquet
ancien chirurgien
major du régiment
d'Armenonville



P

Sur Les Aneurysmes
Article Premier
Aneurysme du Bra

Souffrance

Les Vaisseaux sanguins et les Vaisseaux lymphatiques, sont souvent dilatés au delà de leur diamètre naturel. ces dilatations reçoivent différents noms, selon la nature du Vaisseau où elles arrivent.

On nomme idatides, la dilatation des Vaisseaux lymphatiques, Varices, la dilatation des Veines.

Aneurysmes, la dilatation qui arrive aux artères.

Quoique l'on ne doive entendre pas le mot Aneurysme, suivant son étymologie, que la dilatation de l'artère, on a cependant donné ce nom à une tumeur faite par la présence du sang artériel sous la peau, dans l'interstice des graisses, dont la sortie a été occasionnée par l'ouverture de l'artère; plusieurs auteurs qui ne veulent point se laisser tyranniser par l'usage nomment cette tumeur Ecthymose de sang artériel.

Pour distinguer l'aneurysme par dilatation, de l'Ecthymose, ou de l'aneurysme par infiltration, on a nommé le premier Aneurysme Vrai, et le second Aneurysme faux.

il en bon de distinguer l'aneurysme en Vrai et en faux, mais il faudroit entendre cette distinction d'une manière différente, C'en à dire, que ce que l'on nomme Aneurysme faux, n'est véritablement qu'un Ecthymose de sang artériel.

et que



et que la tumeur circonscrite faite de sang artériel, doit être
seule nommée Aneurysme: Aneurysme vrai si le sang en
contenu dans les tuniques de l'artère, et Aneurysme faux
ou enkisté, si l'artère ayant été ouverte le sang s'en amasse
et forme une tumeur entre la capsule et l'artère, ou en
arrière autour de l'ouverture de l'artère, par quelque membrane
voisine qui sera devenue adhérente, et se sera peu à peu
dilatée, ou par une membrane nouvelle que le sang se sera
formé à lui même.

2. pag.
C'est du moins le sentiment que Monsieur Foubert expose
dans son mémoire, et qu'il autorise par plusieurs observations.

Un homme, dit-il 1^{re} observation, avoit au pli du bras à
la suite d'une saignée, une tumeur ronde et pulsative,
qui disparoissoit presque entièrement par la compression;
la couleur de la peau n'étoit point changée. on regardoit
la tumeur comme un Aneurysme vrai. Monsieur Foubert
ayant ouvert cette tumeur pour la vider, fit lacher le
touriquet, pour reconnoître si les ligatures étoient suffisamment
serées; il vit alors le sang sortir par une très petite ouverture
au centre de la tumeur; il fit serer le touriquet, afin
de mieux examiner les parties sur lesquelles il travailloit,
et il reconnut que ce qu'il avoit ouvert pour le corps même
de l'artère, n'étoit que la capsule, qui formoit sous
l'époncurose un sac, qui étoit fortifié par une concrétion
sanguine et lymphatique; le corps de l'artère étoit sans
dilatation, mais dépouillé de sa capsule.
La troisième observation en la même.

L'histoire.

L'histoire d'un homme à qui on avoit piqué l'arrière
dans la saignée, fait le sujet de la seconde observation.
Le neuvième jour de l'accident, le bandage que l'on avoit
appliqué s'étant relâché, Monsieur Foubert le leva
pour en substituer un nouveau, et il aperçut à l'endroit
de la saignée une petite tumeur pulsative de la grosseur
d'une noisette: il fit une compression si exacte, que
dix jours après il ne vit plus de tumeur, néanmoins il continua
la compression pendant environ deux mois, pour plus grande
sûreté.

Quelques jours après le malade mourut d'apoplexie.
Monsieur Foubert eut le cordon des vaisseaux: il en fit
~~l'ouverture~~ l'anatomie avec Messieurs Petit le père et le fils.
ayant ouvert l'arrière du côté opposé à la plaie, on vit un
petit trou rond d'une ligne de diamètre qui traversoit toutes
les membranes de l'arrière: ce trou étoit bouché par un caillot
de sang endurci, qui formoit un durillon que l'on avoit senti
avant l'anatomie de ce vaisseau. La capsule étoit si fortement
attachée en cet endroit, qu'elle sembloit faire corps avec l'arrière.

Monsieur Foubert dit avoir senti, ^{un durillon semblable} à un jeune homme
qui a eu l'arrière ouvert, et qui a été guéri par la seule
compression, ~~avant~~ pendant la première année de cet
accident, lorsqu'il négligeoit de porter un bandage, il se
formoit à l'endroit de la saignée une tumeur aneurysmale
du volume d'une noisette, qui se dissipoit par la compression.
~~cette promotion étoit la conséquence de l'ouverture de l'aneurysme~~
~~long temps.~~

Monsieur Saviard rapporte page 152 de ses observations
l'histoire d'un aneurysme survenu au bras d'une demoiselle
après,



Après une saignée, il dit, que la Veine en quelques fois
si proche de l'artère, que les Chirurgiens les plus experts
ne sont pas toujours sûrs d'ouvrir ce premier vaisseau, sans
donner atteinte à la capsule du dernier, et il rapporte de
suite une observation qui fait voir d'une manière évidente,
que l'artère avoir aussi été ouverte, et que la capsule
n'étant réunie, le sang avoir produit une tumeur Aneurysmale
entre elle et l'artère, ce qui répond parfaitement à l'opinion
de Monsieur Joubert.

Après avoir soigné le malade et posé le tourniquet,
c'est Monsieur Savard qui parle, je fis une incision selon
la longueur de la tumeur, au milieu de laquelle la
poche de l'aneurysme se trouva ouverte dans toute son
étendue, comme elle l'étoit épaissie considérablement,
et qu'elle étoit devenue dure comme de la corne, elle
m'empêchoit de découvrir aisément le corps de l'artère
que je devois lier. cependant, après avoir vidé le sang
fibreux et coagulé qui étoit contenu dans la poche,
je fis lâcher le tourniquet, et je découvris l'ouverture de
l'artère par le sang qui en sortoit.

On trouve dans les Ephemerides d'Allemagne*. L'histoire
d'un Aneurysme du bras guéri par la ligature de l'artère.
l'auteur dit que quand la tumeur fut ouverte, au lieu d'en
voir sortir avec impétuosité beaucoup de sang, il n'en
coula qu'une petite quantité. la tumeur étoit remplie
d'une matière polypeuse. quand elle fut entée, on vit
l'artère; mais comme le tourniquet en bouchant au
passage du sang, empêchoit d'apercevoir l'ouverture qui
avoir

*. Ephemerides. année 1694. pag. 145.

avoir donné lieu à la tumeur, on le fit lâcher, et on
vit le sang sortir avec violence et par sauts par une
ouverture à l'arrière au centre de la tumeur, de l'enduite
d'un petit poire. *arteria tandem patuit, cujus cum apertura*
quæ Aneurysmati ansam præbuerat, obiectum arctius
ringulam non appareret, consilio laxatis paulisper torulis
illius cinguli habitis, ac simul liberata arteria, sanguis
arteriosus cum impetu prosilivus, vestigium aperturae
medio in Aneurysmate pisum minus capiens prodebat.

Il n'y a rien de plus conforme aux observations de
Monsieur Foubert, que ces deux dernières: et où le sang
qui formoit la tumeur dans l'un et dans l'autre étoit il
coulant, si non, comme Monsieur Foubert le pressent
entre la capsule et l'artère.

Monsieur Foubert appuie ses idées que les observations
particulières qu'il a fait, lui ont fournies, sur deux observations
de Monsieur Malaval, touchant deux tumeurs Aneurysmales
au bras, suites de saignées. Dans l'une et l'autre on aperçut
après l'ouverture, la plaie de l'artère par où le sang
sortoit, et par une compression exactement faite sur
cette division, les malades ont été parfaitement guéris.

Ces deux faits qui font beaucoup, pour le traitement
de Monsieur Foubert, sont excellents pour la pratique;
ils font voir par d'honnêtes succès, que quand l'opération
est indispensable, l'on doit avoir, qu'il est possible, tenu
la compression, mais compression faite immédiatement
sur l'ouverture de l'artère, afin d'arrêter de lieu un
vaisseau, qui est si nécessaire qu'on ne le lie point sans
danger



Danger surtout au dessus de la division.

C'est que l'on veut de dire de la compression faite immédiatement sur l'ouverture de l'arrère ne regarde que ces tumeurs aneurysmales anciennes que la compression extérieure n'a pu dissiper: car quand la tumeur est récente, cette compression réunit pour l'ordinaire: mais la pratique de Monsieur Foubert dans la seconde observation, et l'exemple qu'il rapporte d'un jeune homme, à qui pendant la première année de l'ouverture de l'arrère, la tumeur revenoit, lorsqu'il cessoit de porter le bandage, font voir qu'il ne faut pas se laisser de continuer la compression. en effet cette compression ne guerit, dit Monsieur Foubert, que, parce qu'en approchant la capote, de l'ouverture de l'arrère, elle donne ~~les~~ ^{un} au sang qui s'est arrêté dans la division de l'arrère, qui une fois divisée ne se réunit pas entièrement, elle lui donne le temps d'y former un caillot, de s'y durcir et par là de s'opposer à la sortie du sang, mais si on cesse de comprimer avant que ce caillot soit devenu assez solide et assez adhérent, alors l'impétuosité du sang chassera devant lui ce caillot, ou le dicolera par un côté, et le sang s'introduisant entre la capote et l'arrère, la tumeur reparoitra de nouveau.

Article 2^e.

Article Second.

Aneurysme interne &

Quoique les Aneurysmes des artères intérieures, & soient sans remède, et qu'il y ait un grand nombre d'observations sur ces accidents, il ne faut pas cependant négliger celles qui se présentent, parcequ'il peut s'y trouver quelque chose d'util, pour la pratique, ou pour fournir des lumières sur la nature de cette maladie.

pag. Monsieur Duverney avoit vu un homme qui étoit mort subitement par la rupture d'une tumeur Aneurysmale qui lui étoit survenue dix huit mois auparavant, après un effort qu'il fit en levant un fardeau très pesant.

il y avoit deux Aneurysmes l'un sur l'autre; le premier suivant l'ordre des temps commençoit à la naissance de l'aorte, et s'étendoit jusqu'à la douzième gauche; il avoit quatre pouces de longueur et sept de circonférence; il étoit produit par la dilatation de l'aorte; mais, dit Monsieur Duverney les tuniques internes de cette artère s'étoient ouvertes en trois différents endroits, et la tunique externe s'étoit extrêmement dilatée, il s'étoit formé sur le premier Aneurysme, un autre Aneurysme d'un volume si considérable, qu'il pouvoit contenir une chopine de liqueur; il étoit adhérent à la partie postérieure du lobe gauche du poulmon, et saillait d'un pouce hors de la poitrine, en passant



en passant entre la première et la troisième des Vraies côtes,

L'auteur de l'observation remarque que le premier Aneurysme diffère du second, en ce qu'il étoit produit par la dilatation de l'artère, et qu'il formoit en conséquence un Aneurysme Vrai, et que l'autre au contraire, n'étoit qu'une expansion de la tunique externe, fortifiée par la membrane des poulmones et par la pleure, et ne pouvant être regardé que comme un Aneurysme faux qui se trouvoit en si pour ainsi dire sur le Vrai.

C'est véritablement ici un Aneurysme Vrai devenu faux, mais pour que la seconde tumeur mérite le nom d'Aneurysme faux, il ne faut pas la concevoir faite par l'ouverture des tuniques internes, et la dilatation de l'externe, mais véritablement par l'ouverture de toutes les tuniques de l'artère, et l'expansion de sa capsule fortifiée par la pleure.

C'est ainsi que Monsieur Malaval dans l'histoire qu'il donne d'un Aneurysme du Ventricule droit du Cœur, nomme cet Aneurysme faux, parceque le Ventricule n'étant ouvert le sang n'étoit formé à lui même une enveloppe fortifiée par le Péricarde.

Monsieur Jager avoit à la Salpêtrière une femme âgée de 74 ans. elle avoit une tumeur Aneurysmale qui commençoit immédiatement au-dessus de la division de l'aorte en artères Carotides et sous-clavières, et occupoit tout le cours que fait l'aorte pour gagner la partie postérieure du poulmon.

il y avoit plusieurs orificiations le long de l'aorte supérieure, et surtout deux très considérables, l'une étoit à l'endroit d'où partent les artères sous-clavières et Carotide, qui croisent aussi orificées dans leur principe, et c'en étoit le commencement de l'aneurysme, l'autre orificiation étoit à la fin de la tumeur en sorte que l'aneurysme étoit borné par deux portions orificées de l'aorte; et c'en étoit sans doute la vraie cause de cette dilatation.

de ne l'acquiesce, qui n'est ni une, non, par la
dilatée, non, car il y a deux lues. On trouve, excepté
dans le cas où on se fait la saignée.

On trouve dans les mémoires de l'Académie des Sciences
année 1707 et 1712 deux histoires d'Anévrysmes de l'aorte
ascendante. L'une par Monsieur Tabbé, et l'autre donnée
par Monsieur Morand, année 1721.

On en voit de semblables dans les éphémérides d'Allemagne,
d'histoire naturelle chirurgicale de Meuschen, dans le Grand
Rivier, Ambroise Paré, André Laurent, Lillius, Rainald
Lecroix, etc. etc. et dans un grand nombre d'autres. On
pense qu'on peut conclure que, de même que les veines
artérielles les plus proches aux veines inférieures, l'aorte
ascendante et les artères supérieures sont plus sujettes aux
anévrismes que l'aorte descendante et les artères inférieures.
Mais quoique les anévrysmes artériels les plus communs
soient dans l'aorte descendante, le plus commun est
dans la partie inférieure de cette artère.

On trouve souvent à ouvrir la tumeur, mais
surtout par la rupture d'une tumeur anévrysmale
de l'aorte dans le ventre : il ne marque pas qu'il ait pu
se former plus long.

On trouve quelques observations semblables dans les auteurs
on voit une de l'aorte à un homme robuste, mais
qui étoit sujet à de fréquents frissons, et souvent tourmenté
par des douleurs vagues dans le ventre, mourut ; on trouva
un anévrysmes à l'aorte au-dessous de l'ombilic,
il y avoit des intestins qui étoient dans le sac.
On en voit dans les autres écrivains.

ou l'a

a. l'aorta prima. Hist. lues. Hist. de l'aorta, dans
a. l'aorta de l'aorta. Hist. 1707. 36. pag. 125.



Et si dans l'écoulement d'un écoulement de l'artere
chaque occasion par des embarras à l'artere au-dessus de
celle-ci et de l'artere descendante, pour être
toujours apercevoir des causes semblables qui auraient occasionné
l'anévrysme de l'artere descendante ou des artères inférieures.

Notre vue dans les observations en moins le curieux
que l'utile, nous trouvons dans celles-ci de quoi s'occuper
à l'un et à l'autre.

Les constrictions, qui se trouvent dans les tumeurs
anévrysmales, soit pour en fortifier le sac, soit pour empêcher
l'écoulement du sang, de la dilatation de l'artere en remplissant la tumeur,
les orifications en différents endroits de l'artere, les caries
qui arrivent aux parties osseuses qui avoisinent l'anévrysme,
sont des suites ordinaires de ces sortes de maladies,
mais ce qui est digne d'une extrême attention, c'est que
celles-ci donnent lieu, particulièrement remarquable dans
la tumeur, à une guérison, qui avoisine très
souvent de la guérison, et qui paraît tout à fait digne
de l'attention et qui est au volume considérable.

Severinus, Manger, Ruisch, Lancisius et quelques autres,
ont observé le même phénomène, et chacun en a voulu
donner la relation.

Severinus dit que les pulsations cessent, lorsque la tumeur
est ouverte et que le sang s'en extravase dans le péricarde
voisin.

Ruisch attribue le défaut de pulsation à la respiration
que le sang trouve dans les constrictions nombreuses, qui
emplissent la tumeur. Manger donne la même relation.
Lancisius reconnoît pour cause en partie la viscosité
que le sang trouve de la part des caillots polypeux dans
l'épaisseur des quels son mouvement se perd: mais il ajoute
comme raison principale la diminution des forces du cœur.

a. Severinus de abscessuum recens. Natura. p. 323. citatur in
Lancisio. prop. 38.

b. Ruisch. observ. 38.

c. Manger. 670. et in. tom. 1. pag. 40.

d. Lancisius. de curis. prop. 38. pag. 142.

Mais Monsieur Duvorney d'attribue ce phénomène
à la différente position des caillots polygones qui
arrangent quelque fois de manière que le sang se
coulant libre dans le centre de la tumeur, traverse lequel
le sang passe sans faire effort contre les parois et alors
il n'y a point de battements sensibles, mais si ces caillots
sont disposés de manière à former une tumeur de sang,
alors ce fluide se réfléchit contre les parois de la
poche, en imprimant un mouvement de va-et-vien
à la tumeur, qui est plus ou moins grand, selon que le
sang trouve plus ou moins de résistance.

Cette explication de Monsieur Duvorney est bien différente
de celle de Monsieur Ruisch, laquelle se croit bonne
pour cause ou défaut de pulsation, une tumeur qui
donne la mesure la mesure n'est rien.
mais quelque soit la cause de ce phénomène il suffit
pour la pratique de savoir qu'il arrive souvent car
comme bien des Chirurgiens regardent la pulsation
comme un signe pathognomonique de l'aneurysme, ils
pourroient avoir vue tumeur Aneurysmale, parcequ'ils
n'ayent point de battements, ils la regarderoient comme
une tumeur humérale.

Ruisch qui donne cet avertissement narratif 38
dit qu'un très habile Chirurgien de ses amis fut trompé
par ce signe qu'il étoit certain. Il fit l'ouverture d'une
tumeur Aneurysmale de la grosseur d'un œuf qui étoit
située près du talon. il ne croioit pas qu'il y eût un
aneurysme, parcequ'il n'y sentoit aucun battement, mais
lorsqu'il eut ouvert cette tumeur et fait voir le sang
coagulé qu'elle contenoit, il s'ensuivit une si violente
hémorragie qu'il eut beaucoup de peine à l'arrêter.

suivant Ruisch.



Ambroise Paré¹ rapporte une histoire semblable arrivée
à un patient à qui on fit la dissection de ces Chirurgiens
on ouvrit une tumeur Aneurysmale sur l'épaule, et qui perit
sans l'hémorragie.

Galien dans son Anatomic Chirurgicale, dit que le
même accident arriva à une fille qui avoit une tumeur
qu'elle portoit depuis 20 ans au pli du bras, et qui avoit
été guérie par une saignée; la tumeur étoit de la grosseur
d'un œuf de poule, et avoit une queue cartilagineuse. Les
Chirurgiens l'ayant ouvert, ne parurent arriver l'hémorragie
le malade mourut peu de temps après l'opération.

Lambert rapporte l'histoire d'un homme à qui un empirique
ouvrit une pareille tumeur; et qui perit sur le champ, et
il en indique une semblable dans sa Médecine. Livre 6^e
chap. 4.

Manger, dit qu'un habitant d'un pays fit une effusion
considérable de la cuisse sur un Aneurysme au milieu
de cette partie, qui augmenta peu à peu et devint enfin
si enflée, qu'il ^{surpassa} ~~emporta~~ trois fois la grosseur de la tête
d'un homme; et comme on n'y sentoit plus de pulsation,
on ouvrit cette tumeur et le malade mourut.

Si comme il est prouvé par les observations que l'on vient
de rapporter il peut arriver que l'on ouvre une tumeur
Aneurysmale, parce qu'on n'y sent point de pulsation;
il peut arriver aussi qu'on ne voudra pas ouvrir une tumeur
humorale, parce qu'il y aura pulsation et qu'on craindra d'ouvrir un
Aneurysme.

Monsieur de la Roche.

1. Ambroise Paré. pag. 144.

2. Galien. Anat. Chir. lib. 1. de Aneurysm. pag. 144.

3. Lambert de Aneurysm. pag. 11. pag. 109.

4. Manger. Hist. Chir. tom. 1. pag. 10.

Monsieur prouve la solidité de cette réflexion, qu'il
fait lui même par une observation curieuse et
importante qu'il expose.

Monsieur âgé de 33 ans. avoir depuis long tems
une tumeur de la grosseur d'un petit oeuf, qui
venoit depuis la partie postérieure de l'Apophyse
maxillaire jusqu'à l'angle de la mâchoire inférieure
sur laquelle une pulsation étoit manifeste. Lorsqu'on
la pressoit elle obéissoit, et varioit en grandeur
de son volume, mais aussitôt que le doigt cessoit de
la comprimer, elle reprenoit sa grosseur ordinaire. Les
circonstances jointes à la couleur brune de la peau
qui couvroit cette tumeur, la firent regarder comme un
aneurysme, par les personnes que le malade consulta,
qui en conséquence d'osèrent en faire l'ouverture, et
conseillèrent un bandage pour la comprimer.

Après deux ou trois mois d'usage de la compression
il survint à la malade des douleurs très vives dans la
tête, et dans l'oreille du côté de la tumeur. Il s'éleva
une fièvre très violente. Des frissons irréguliers succédèrent
de près. Dans cet état la malade me consulta. On
l'aperçoit bien que c'est toujours Monsieur Petit qui
parle. Je me fis raconter tout ce qui s'étoit passé, et
quand je vis bien l'état. Tous les faits qui pouvoient
me donner quelques lumières, non seulement sur la
nature de la tumeur, mais sur l'état du malade.

Les souffrances de la malade, venant par mes soins
à diminuer, la consultation fut faite et le plan qui



sa sortie en abondance, prouve que la tumeur étoit
plus ou l'aneurysme. Les os du crâne et le temporal
dans l'indur. on étoit de rigueur - on verra l'écoulement
Mastode - la tumeur étoit dans toute leur étendue,
en sorte que je pouvois mon doigt dans l'ouverture, jusque
sur la dure-mère.

Cette tumeur étoit la tumeur des vaisseaux artériels, qui
en saillant - avoit creusé et percé ces os du crâne.
La tumeur étoit dure et molle que sur la fin,
parce que la partie étoit formée: elle diminuoit un
peu lorsque la compression, parce que la matière
vouloit à l'échapper entre le crâne et la dure-mère,
et la matière continuellement poussée par le
mouvement de cette membrane, étoit cause du sursaut
de pulsation qui avoit fait juger que la tumeur
étoit un aneurysme.

Il faut lire dans son mémoire même, les raisons
qui déterminèrent Monsieur de Pons à faire l'ouverture
de cette tumeur, qu'on l'ouvroit que, quand on prenoit
aucun soin de mesures on se craignoit point de prendre
le change.

Cette observation n'est pas la seule, que Monsieur de
Pons ait sur ce sujet, il dit à son tour en parlant
des signes de l'aneurysme, qu'un homme avoit une
tumeur très considérable au-dessous du cartilage
Larynx, à laquelle on sentoit une pulsation
considérable. Un chirurgien regardoit cette
tumeur comme l'aneurysme et en conséquence
il étoit prêt à faire l'ouverture le malade
mourut.

le malade mourut, on trouva ~~quand on~~ vu abîmé qui
perçoit le Diaphragme et le Péricarde même, en sorte
que le pus environoit le cœur, ainsi on reconnut que
la pulsation que l'on avoit senti à cette tumeur, venoit
du mouvement que le cœur communiquoit à la
matière qui l'environoit, et successivement à tout
le fluide.

Comme cette importante vérité ne sauroit avoir
trop de preuves, on permettra de rapporter ici ce que
dit Manger. Voici dit cet auteur une histoire qui
m'en arrivée, à moy, et à vu de mes confreres, et
où nous avons pris le change.

Une jeune fille âgée d'environ dix ans avoit une
tumeur très considérable sur la poitrine, qui occupoit
depuis la clavicule droite, jusqu'au milieu du sternum.
cette tumeur étoit tout à fait indolente; il n'y avoit
ni rougeur, ni chaleur, mais on y sentoit une grande
pulsation: nous fumes trompés par toutes ces circonstances
et nous conclumes que cette tumeur étoit un grand
Aneurysme dont on ne pouvoit entreprendre la
cure sans un danger absolu, et qu'ainsi il falloit
l'abandonner à la nature. en effet la nature
plus habile que nous, nous fit voir notre erreur,
car la tumeur s'éleva à la partie la plus declive,
et il en sortit une grande quantité d'une matière
un peu fœtide, mais d'une consistance soignée, ce
qui soulagea beaucoup la malade qui guérit
parfaitement.

Manger

à Manger. Bibl. Chir. page 78. colon. 2^e.



nous fîmes nos réflexions sur ce qui avoit pû causer la pulsation dans cette tumeur, et nous reconnûmes qu'elle touchoit par son extrémité inférieure à la base du cœur qui lui communiquoit son mouvement, et qu'ainsi nous avions été trompés, parceque la pulsation que nous avions crû venir de la tumeur même, ne venoit véritablement que du cœur.

Monsieur Duvcrney dit que quand la tumeur dour il fait l'histoire eut acquis un volume considerable, le malade fut assujéti à porter un bandage concave, pour loger la tumeur, et la défendre des injures extérieures. En effet dans ces cas là il n'y a rien de plus dangereux que de comprimer, et puisque nous avons toujours appuyé nos réflexions sur des observations, ou nous permettra d'emprouver l'histoire suivante, de l'anévrysme dans son traité de l'anévrysme, proposition 28. qui a pour titre, Anévrysme entre la 4^e et 5^e côte du côté droit, qui fut guéri par l'usage d'un bandage d'acier qui le comprimoit.

Un homme âgé de 50 ans, sentit au côté droit de la poitrine, une petite douleur, accompagnée de pulsation entre la 4^e et 5^e côte. il s'y manifesta une tumeur oblongue, que nous regardâmes comme un Anévrysme de l'artère intercostale. la tumeur grossit un mois après considerablement, et la pulsation augmenta. on fit dès le commencement plusieurs remèdes, comme la saignée du pied, les bains et autres, qui eurent d'heureux succès, en sorte que la tumeur et la pulsation disparurent entièrement: mais environ deux ans après,

après la maladie reparue, on eut alors les mêmes remèdes, mais inutilement.

Le malade s'ennuyant d'un régime, qui auroit pu lui prolonger ses jours, prit un parti qui lui causa la mort. Il fit venir un célèbre Chirurgien de Rome, et lui demanda de conserver cette tumeur de façon qu'elle ne sortit point de la poitrine; car comme il n'en savoit pas les conséquences, il craignoit plus pour la tumeur lorsqu'elle paroîtroit au dehors, que lorsqu'elle la comprimoit au dedans de la poitrine.

Le Chirurgien fit faire un bandage en acier, comme on en fait pour conserver l'urètre dans le ventre, et par ce moyen il vint se serrer dans la poitrine l'aneurysme qui sailloit au dehors.

Le malade chantoit déjà victoire et se croioit guéri, mais quelque temps après, il fut tout d'un coup attaqué en ventraux. Chien lui, d'une grande suffocation, et il mourut aussitôt.

Lanciscus fait quelques réflexions sur cet accident, mais celle-ci particulièrement, qui est que la compression sur un aneurysme en bonne, lorsque l'artère est scindée sur un os, ou sur un corps dur qui puisse lui servir d'appui, et s'opposer à sa division, mais lorsqu'elle ne sera point scindée sur un corps solide, la compression sera un remède mortel, comme l'exemple que nous venons de rapporter le fait voir: car l'artère étoit comprimée au dehors par un fort bandage n'avoit point la ressource au dedans que la pleure, qui s'en facilement séparée, c'est pour quoi l'artère s'en entièrement ouverte.



No. 56